



HAL
open science

L'homme sans emploi... mais pas sans temporalités

Anouck Manez

► **To cite this version:**

Anouck Manez. L'homme sans emploi... mais pas sans temporalités. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, 2019, 29, 10.4000/temporalites.6361 . hal-03771254

HAL Id: hal-03771254

<https://hal.science/hal-03771254>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temporalités

Revue de sciences sociales et humaines

29 | 2019 :

Les temporalités du chômage

L'homme sans emploi... mais pas sans temporalités

ANOUCK MANEZ

Texte intégral

- 1 Edward Wight Bakke (1903-1971), jeune étudiant en philosophie récemment tourné vers les sciences sociales, arrive de l'université de Yale en Angleterre en juin 1931, afin de traiter sa problématique de doctorat : « Quel est l'effet de l'assurance chômage sur la volonté et la capacité des travailleurs à subvenir à leurs besoins ? »
- 2 Le Royaume-Uni a été en effet le premier pays du monde à mettre en place un système national d'assurance chômage, en 1911, avec le *National Insurance Act* (pour les travailleurs d'industries à fonctionnement cyclique), suivi de l'*Unemployment Insurance Act* en 1920, qui crée véritablement le « *dole system* » en l'étendant à tous les travailleurs manuels âgés de 16 à 65 ans et aux travailleurs non-manuels gagnant moins de 250 livres par mois¹, ainsi qu'à leurs proches dépendants (Garside, 1990, p. 4). En 1921-1922, dans un contexte de chômage élevé, des restrictions sont introduites, notamment l'obligation de prouver sa « recherche active » (« *seeking work test* ») et le célèbre « *means test* » sur lequel nous reviendrons, visant à un contrôle strict des revenus et excluant du bénéfice de l'assurance certains individus (les adultes célibataires vivant chez des proches, les personnes mariées dont le conjoint travaille, les travailleurs à contrat court, les étrangers). Aux États-Unis d'Amérique, il faudra attendre le *Social Security Act* (1935-1937) pour voir encouragé un tel système d'assurance à l'échelle fédérale.
- 3 Une fois arrivé au Royaume-Uni, Bakke se met en lien avec les hauts fonctionnaires de la « nébuleuse réformatrice » (Topalov, 1994) ayant participé à la mise en place du système, notamment Hubert Llewellyn Smith, directeur du *Labour Department* au sein du *Board of Trade* de 1893 à 1919. Ce dernier a collaboré à l'enquête pionnière de Charles Booth sur les pauvres de Londres en 1886-1889 (*ibid.*, p. 216-228), et surtout a dirigé la *New Survey of London Life and Labour* (1929-1931), grande enquête statistique de la *London School of Economics* portant notamment sur les chômeurs, dont Bakke a pu utiliser des données de cadrage. Bakke mentionne également dans l'introduction le directeur des statistiques du Ministère du Travail, John Hilton, qui lui aurait suggéré d'adopter une méthode radicalement qualitative. Cet ouvrage s'inscrit

donc dans un contexte particulier : il s'agit de justifier la mise en place de ce dispositif face aux critiques arguant d'un impact dissuasif de l'assurance-chômage sur la recherche d'emploi, et notamment de contrer les accusations de fraude généralisée (« *malingering* ») auxquels les dispositifs de contrôle essaient de répondre – tout en montrant aussi les limites de l'assurance, soit principalement la non-résolution des effets psychologiques délétères du chômage (Bakke, 1933, p. 251). Précisons que si Bakke se montre très attentif aux conditions matérielles d'existence de ses enquêtés, il partage avec le cercle réformateur leur peur du communisme et du socialisme : il se réjouit ainsi, en conclusion, que l'assurance-chômage permette d'éviter la prolifération de l'« agitation politique des communistes » (*ibid.*, p. 251).

4 Conjoncturellement, l'année 1931 marque également l'entrée de l'Europe dans la crise issue du *crash* de Wall Street, avec la faillite en mai de la *Kreditanstalt*, principale banque d'Autriche. L'Angleterre redécouvre, après le pic de 1921-1922, une phase de chômage de masse. Bakke se confronte donc à un phénomène relativement inédit, et se distingue, par son adoption d'une méthode d'observation participante radicalement qualitative, de l'appréhension essentiellement statistique du chômage en vigueur dans les grandes enquêtes sociales menées jusque-là. Il s'installe ainsi pendant plusieurs mois chez une famille ouvrière du quartier de Greenwich, proche de Londres, se lie avec les ouvriers et les chômeurs, et partage leurs occupations tout en menant des entretiens.

5 Le *borough* de Greenwich est alors un quartier majoritairement ouvrier, et l'ouvrage, malgré son titre, constitue aussi plus généralement une enquête sur les mondes ouvriers. S'il cite parfois des chômeurs issus d'autres classes sociales (« *middle-class* », « *professionals* », « *commercial* »), ils n'ont pas une place centrale dans l'analyse et leurs styles de vie ne sont pas étudiés. De plus, de nombreuses conclusions sur le mode de vie des chômeurs concernent le mode de vie ouvrier, par exemple les analyses montrant l'importance des notions de « destin » et de « chance » dans leur vision du monde qu'il met en lien précocement avec leurs manières de gérer l'argent ou le goût répandu pour les jeux de hasard, bien avant les travaux de Hoggart (1970). Cette concentration sur la classe ouvrière lui permet de prendre en compte les distinctions entre fractions de classe. Il mobilise en particulier la fracture entre qualifiés et non-qualifiés tout au long du volume, circonscrivant des expériences différentes à la fois pour les ouvriers en emploi (« il n'y a pas un monde du travail ouvrier, mais des mondes du travail ouvrier », Bakke, 1933, ma traduction, p. 260) et les ouvriers chômeurs. Il montre ainsi la continuité entre modes de vie d'une fraction de classe en emploi et au chômage, mettant à jour des mécanismes de « socialisation » (sans employer le terme) : « le travailleur entre dans une période de chômage avec un bagage d'expériences et d'attitudes. Celles-ci ne sont pas le produit de l'assurance-chômage, elles sont le produit de l'ensemble de ses circonstances de vie. Ensuite, il y existe des groupes distincts de travailleurs auxquels l'appartenance est déterminée par les circonstances de vie, ainsi que par les coutumes et attitudes qui en sont issues » (*ibid.*, ma traduction, p. 254). L'étude conjointe des modes de vie en et hors emploi est aussi rendue possible par le caractère intermittent du chômage étudié d'une part, par sa prévalence relativement faible dans cette zone d'autre part. En somme, Bakke n'étudie pas un espace où se concentrent presque exclusivement des chômeurs, et le type de chômage étudié est de courte durée, sauf exception. Il convient ainsi de rappeler que le chômage se localisait déjà surtout au Nord de l'Angleterre, du fait de la concentration dans ces zones des principales industries motrices de la Révolution industrielle les plus touchées par la crise : charbon, coton, laine et textiles, construction navale, fer et acier². Le taux de chômage en 1931 est de 12,2 % à Londres contre 20,3 % dans les Midlands, 27,4 % dans le North-East, 28,2 % dans le North West (Garside, 1990, p. 10). Une même distribution géographique s'observait pour le chômage de longue durée : en juin 1932, 4,4 % des chômeurs inscrits l'étaient depuis 12 mois ou plus dans la région de Londres, contre 19,6 % dans le Nord (*Northern/North West/North East*) et 21,1 % au Pays de Galles (*ibid.*, p. 17).

6 Cette enquête se distingue de la sorte des autres textes importants des années 1930 traitant de l'expérience du chômage, qui ont porté sur des zones véritablement sinistrées³. Pour n'en mentionner que deux ayant connu une large postérité⁴, *Les*

Chômeurs de Marienthal (Lazarsfeld, Jahoda et Zeisel, [1933] 1981) a pour objet une ville autrichienne où la quasi-totalité de la population est au chômage depuis près de deux ans suite à la fermeture d'une usine (et souffre de grande pauvreté du fait d'un système d'assurance-chômage nettement moins avantageux), tandis que *Le Quai de Wigan* (Orwell, [1937] 1982) se déroule dans les bassins houillers du Lancashire et du Yorkshire, où le chômage de longue durée est massivement implanté. Si les expériences du chômage présentées semblent si divergentes, cela peut sans doute être imputé en grande partie à ces asymétries territoriales. Rappelons aussi que l'enquête à Marienthal a été menée en équipe, avec une approche relativement surplombante puisqu'ils y occupaient des postes de professeurs ou de médecins, de sorte qu'ils vont « avoir toujours affaire à des personnes maintenues en situation d'assistées, de clientes » (Lazarsfeld et al., *op. cit.*, p. 17). Les objectifs politiques et scientifiques à l'origine de ces livres sont également à souligner : l'équipe de Marienthal, dont tous sont membres du parti social-démocrate autrichien, cherche à documenter les effets de la crise économique en cette année 1932, tout en mobilisant et développant une importante palette de méthodes dites « sociographiques » dans un contexte national où la sociologie n'est pas encore institutionnalisée ; Orwell, alors jeune écrivain en pleine « conversion » au socialisme, honore une commande de son éditeur pour étudier les conditions de vie des mineurs, voyageant entre janvier et mars 1936, mais l'ouvrage constitue aussi en grande partie une réflexion sur les raisons de l'échec des socialistes à prendre le pouvoir au Royaume-Uni. Ces statuts différents rendent la comparaison particulièrement heuristique pour restituer les expériences du chômage de cette époque dans leur pluralité.

- 7 Ce dossier de *Temporalités* a sélectionné deux extraits de *The Unemployed Man*. Dans l'ouvrage, Bakke commence par traiter en général de « l'environnement de travail » des ouvriers, soit des différents problèmes et préoccupations liées à l'emploi ; puis il s'attache à décrire leur rapport à la « prévoyance » au sens de gestion du budget ; il expose ensuite « l'environnement du chômage », soit ses effets psychologiques et physiques, mais aussi le rapport des chômeurs à la criminalité, aux méthodes révolutionnaires et aux groupes associatifs. Le premier extrait retenu constitue le début du chapitre IV, qui aborde les différentes manières de gagner sa vie en période de chômage : l'inscription à l'assurance-chômage donc, mais aussi le recours au travail indépendant, la recherche d'emploi en dehors du bureau de placement, le travail temporaire non-déclaré, le recours aux revenus d'assistance ou la participation aux manifestations revendiquant l'amélioration des conditions de vie des chômeurs. Le chapitre suivant traite de la famille ouvrière, des effets du chômage sur le foyer. Le second extrait ouvre ainsi le cinquième chapitre consacré aux loisirs, qui se poursuit sur les « pubs », la lecture, les clubs et loges, les paris hippiques et sportifs, les pratiques sportives et ludiques. Enfin, le reste de l'œuvre discute du rapport à la religion et à la politique des ouvriers chômeurs ou en emploi, avant de se clore sur les sources de « satisfaction » qui leur sont offertes.
- 8 Le premier extrait a ceci d'intéressant qu'il s'étend sur une dimension de la vie des chômeurs peu mise en avant dans les autres textes contemporains : la structuration du quotidien des chômeurs par l'institution de prise en charge qui impose un pointage journalier, la place de l'attente dans leur emploi du temps, les éventuelles « fraudes » et les pratiques de contrôle effectuées par l'*Unemployment Exchange* pour les « repérer ». L'équipe de Marienthal occulte ce temps passé dans les institutions d'assurance et de placement, soulignant l'évènement que constitue le versement de l'allocation-chômage tous les quinze jours⁵. La description des agendas de chômeurs laisse à penser que le pointage n'est pas requis dans le système autrichien, ou à une fréquence bien moindre, ce qui pourrait influencer la thèse des auteurs sur le temps du chômage comme « temps mort » totalement déstructuré (*ibid.*, p. 10) – pour les hommes tout du moins. Quant à la question du contrôle, elle est effleurée dans un court extrait évoquant l'augmentation des lettres de dénonciations anonymes injustifiées pour activités non-déclarées (*ibid.*, p. 75-77), dont Bakke souligne également l'ampleur et l'importance pour détecter des illégalismes.
- 9 Orwell se montre beaucoup plus prolixe à propos du contrôle exercé sur les chômeurs, mais *de leur propre point de vue*, en accord avec l'affirmation de Bakke : « Il

n'y a pas à proprement parler de système de surveillance, même si l'illusion de l'existence d'un tel système semble être solidement ancrée dans l'esprit des travailleurs ». Il relate ainsi la sévérité du « *means test* » avec davantage de détails que Bakke, alors que son usage a été généralisé au moment même de l'enquête de Bakke à partir d'août 1931, certes avec des règlements très différents selon les localités (Miller, 1979, p. 331). D'autres éléments contextuels permettraient potentiellement d'expliquer ce différentiel d'attention envers le dispositif de contrôle, en plus des statuts différents des textes et des orientations politiques respectives des auteurs. En 1935, un projet de changement des règles du « *means test* » visant à restreindre le nombre de bénéficiaires a provoqué de très importants mouvements sociaux dans les régions les plus sinistrées de l'Angleterre, ce qui aboutit à l'enterrement du projet en juin 1936 (*ibid.*). Orwell a enquêté sur place alors que le mouvement était à sa fin, mais avant l'annonce de l'abandon de la réforme, ce qui explique peut-être qu'il ait pu observer davantage, et était très conscient des problématiques soulevées par le « *means test* ». De plus, les chômeurs de longue durée étaient apparemment soumis à des règles plus sévères que les chômeurs intermittents. Enfin, en ce qui concerne les démarches administratives, s'il est difficile d'obtenir des informations historiques sur la fréquence requise du pointage en 1936, en particulier pour les chômeurs de longue durée, on peut cependant imaginer qu'ils sont amenés à pointer moins souvent que les chômeurs de Bakke.

10 Orwell souligne en particulier l'effet déstructurant opéré par le « *means test* » sur les familles ne pouvant plus héberger des proches (âgés pour la plupart) et la méfiance répandue des chômeurs envers de possibles « espions », d'autant plus grande que l'interconnaissance dans les agglomérations étudiées joue davantage qu'à Londres (par exemple Orwell, 1982, p. 84 et 88-90). Tout comme Bakke, Marie Jahoda, Paul Lazarsfeld et Hans Zeisel, il évoque la peur des chômeurs d'être vus en train d'effectuer la moindre activité pouvant être considérée comme rémunératrice, la part très marginale des « fraudeurs » et la fréquence des délations (« les cafards et les mouchards ne manquent pas », *ibid.*, p. 89). Pourtant, lui non plus ne rend aucunement compte de la place des démarches administratives effectuées par les chômeurs dans leur emploi du temps. On pourra donc apprécier que Bakke tienne compte de ces pratiques et les détaille dans leur déroulement précis et routinier, notamment les durées d'attente sur lesquelles il revient dans le second extrait. L'analyse de Bakke est également précieuse en ce qu'elle restitue les différences entre chômeurs, à savoir principalement la fracture entre qualifiés et non-qualifiés mentionnée plus haut, les « fraudeurs » (ou du moins les individus considérant le chômage comme une source de revenu équivalente à un salaire) se révélant être pour la plupart des ouvriers non-qualifiés dont l'allocation-chômage est peu ou prou égale au salaire – en plus d'avoir des métiers au contenu médiocre. Bakke est également attentif aux différences d'âge, mentionnant les jeunes hommes et femmes « sans métier » comme l'autre profil le plus fréquent parmi les « fraudeurs », le deuxième extrait donnant lieu à de plus amples développements sur ces distinctions.

11 Ce dernier s'ouvre sur un constat très simple : la vie du travailleur en emploi s'organise autour de son travail et lui laisse un temps limité pour les loisirs. Le chômeur, pour sa part, a huit heures libérées par jour, qu'il peut occuper en partie à la recherche d'un emploi et également à d'autres occupations. Bakke considère l'usage du temps de loisirs des chômeurs comme une dimension d'une « importance réelle », se distinguant ainsi fortement, à nouveau, des conclusions de l'équipe de Marienthal : dans un village où toute la vie sociale s'organisait autour de l'usine, les liens sociaux et le sentiment de communauté se délitent, tandis que la réduction des revenus et les effets décourageants du chômage entraînant aussi une perte d'intérêt général pour les loisirs – engagements politiques et associatifs, lecture. Les journées des hommes sont décrites comme complètement déstructurées en dehors des repères des trois repas quotidiens, le reste de la journée consistant à errer sans but, ce que les auteurs résument par la formule lapidaire « ne rien faire » (Lazarsfeld, Jahoda et Zeisel, 1981, p. 110). À nouveau, des éléments contextuels sont sans aucun doute en jeu. Les chômeurs de Marienthal sont très appauvris, au point que « dans cette situation, la plus élémentaire dépense à caractère social ou culturel est exclue » (*ibid.*, p. 62), sans compter que le licenciement de la quasi-totalité de la population et la longueur de la

période ont un effet d'abattement collectif. Cependant, il semble que le point de vue des auteurs a aussi une influence sur cette conception du temps du chômage comme foncièrement vide, puisque Orwell, ayant pourtant enquêté sur une région tout aussi désolée, dresse un constat fort différent : « Un ouvrier frappé par la pauvreté ne s'effondre pas d'un coup, comme le fait un représentant de la classe moyenne. Prenons par exemple le fait que dans la classe ouvrière on n'est nullement gêné pour se marier alors qu'on se trouve au chômage (...) : le chômeur se rend compte qu'en perdant son emploi, il n'est pas pour autant exclu de la société des humains » (Orwell, [1937] 1982, p. 99). Orwell décrit le développement après-guerre d'une industrie du « petit luxe » offrant aux chômeurs des « dérivatifs bon marché » (p. 102) dont les principaux éléments sont le cinéma, la radio, les vêtements à bas prix, les paris hippiques et sportifs, certaines denrées alimentaires auparavant inaccessibles (*fish and chips*, thé, chocolat). S'il oscille entre réjouissance que les chômeurs n'aient pas « abdiqué toute dignité » ou aient « choisi de tirer le meilleur parti possible de la situation » (p. 102) et regret que de tels « dérivatifs » freinent le mouvement révolutionnaire, il prend du moins en considération les loisirs comme manières d'occuper son temps. Le quotidien du chômeur célibataire est décrit comme plus difficile que celui du chômeur marié, car occupant des petites chambres où il ne fait pas bon vivre la journée, disposant de ressources très limitées, « le malheureux passe donc ses journées à traîner dans les bibliothèques publiques ou dans tout autre endroit où il peut être au chaud » (p. 91), soit principalement au cinéma ou tout autre lieu clos. Ces ouvriers célibataires sont pourtant relativement rares et « le fait d'être au chômage n'a que peu de répercussions sur la vie de celui qui est marié » (p. 92). En tout cas, les hommes chômeurs⁶ ne sont pas décrits par Orwell comme en train de « ne rien faire ». Certes découragés et n'investissant pas tout le temps libre qui leur est offert, ils lisent des journaux ou des livres à la bibliothèque publique, discutent avec leurs pairs, jouent aux dominos, certains écrivent, d'autres jardinent, beaucoup vont au cinéma. Le caractère massif et pérenne du chômage dans cette région aurait même normalisé, selon Orwell, la condition de chômeur, dépouillée de son caractère précédemment honteux (p. 96-99). Il aurait donc ouvert la voie à un usage plus décomplexé du temps libre – la recherche d'emploi n'étant même plus une option pour s'occuper, tant l'issue semble impossible.

- 12 Ce deuxième extrait de Bakke a donc pour précieuse qualité de *prendre au sérieux* les pratiques de loisirs des chômeurs, sans misérabilisme, tout en offrant des mesures objectivées de leur place dans les emplois du temps, contrairement à Orwell. Les séances de cinéma sont à la fois structurantes pour l'ensemble de la communauté, ouvriers en emploi compris, et elles occupent de longues plages horaires, en incluant les conversations qu'elles suscitent. À l'image d'Orwell, il perçoit l'importance du cinéma comme échappatoire au quotidien et expérience collective, sans lui associer la dimension négative de « dérivatif ». Son tableau de la « flânerie » diffère beaucoup du silence d'Orwell et de l'analyse des enquêteurs de Mariantal, tout en montrant, par l'attention constante qu'il porte aux différences entre individus, qu'elle concerne en fait une minorité des chômeurs jeunes ou retraités. En substance, ce texte de Bakke a l'immense mérite de faire passer dans le domaine du descriptible une manière de passer le temps, en l'extrayant de la catégorie du temps vide dont on ne peut, manifestement, rien dire.

Bibliographie

- BAKKE E. W., 1933. *The Unemployed Man: A Social Study*, Londres, Nisbet and co Editors.
- EICHENGREEN B., 1986. "Unemployment in Interwar Britain: New Evidence from London", *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 17, n° 2, p. 335-358.
DOI : 10.2307/204769
- GARSDIE W., 1990. *British Unemployment 1919-1939: A Study in Public Policy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOGGART R., 1970. *La Culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.
- JENNINGS H., 1934. *Brynmawr: A Study of a Distressed Area*, Londres, Allenson & Co.

LAZARSFELD P., JAHODA M. & H. ZEISEL, 1981 [1933]. *Les Chômeurs de Marienthal*, Paris, Éditions de Minuit.

MILLER F., 1979. "The British Unemployment Assistance Crisis of 1935", *Journal of Contemporary History*, vol. 14, n° 2, p. 329-352.

DOI : 10.1177/002200947901400208

ORWELL G., [1937] 1982. *Le Quai de Wigan*, Paris, Éditions Champ Libre.

TEMPLE W., [1938] 2014. *Men without Work: A Report Made To The Pilgrim Trust*, Cambridge, Cambridge University Press.

TOPALOV C., 1994. *Naissance du chômeur. 1880-1910*, Paris, Albin Michel.

Notes

1 Excepté les travailleurs de l'agriculture, les travailleur.se.s domestiques, ainsi que les employé.e.s permanent.e.s considéré.e.s comme protégé.e.s du risque de chômage (agent.e.s du service public et cheminot.e.s) (Garside, *op. cit.*, p. 37).

2 Pour les secteurs principalement touchés par le chômage, voir *ibid*, p. 11. Sur les particularités du bassin d'emploi londonien en cette période ainsi que sur le caractère intermittent et saisonnier du chômage dans cette zone, voir Eichengreen, 1986, p. 339-344.

3 Bakke fait lui-même la comparaison à plusieurs reprises avec des études menées dans les bassins houillers du Sud du Pays de Galles, où la concentration de chômeurs est tellement élevée qu'elle est devenue la condition « normale » (Bakke, p. 65 et p. 170).

4 On peut également citer les textes moins connus de Hilda Jennings (1934) sur les South Wales, et l'enquête multisituée du Pilgrim Trust sur le chômage de longue durée (Temple, 2014 [1938]).

5 « Le versement des allocations de chômage, tous les quinze jours, est pour Marienthal d'une importance bien plus considérable que le dimanche : toute la vie économique est déterminée par ce rythme bi-mensuel » (Lazarsfeld et al., p. 43).

6 Je précise les hommes chômeurs car dans les trois textes, les femmes sont bien assez occupées aux travaux domestiques et aux soins aux enfants. Quant à l'option pour les hommes de participer davantage (ou de se mettre à participer, tout court) à ce travail, elle ne semble structurante dans les emplois du temps des hommes ni à Greenwich, ni à Marienthal. Concernant les mineurs décrits par Orwell, ils n'envisagent même pas cette possibilité : « le chômage n'a en rien modifié cette convention tacite qui est, à bien y regarder, assez injuste. L'homme se tourne les pouces du matin au soir alors que la femme a autant de travail qu'auparavant – davantage même » (*ibid.*, p. 92). Seul Orwell le souligne, voire le dénonce.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anouck Manez, « L'homme sans emploi... mais pas sans temporalités », *Temporalités* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 07 octobre 2019, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/6361> ; DOI : 10.4000/temporalites.6361

Auteur

Anouck Manez

Centre Maurice Halbwachs, 48 boulevard Jourdan, 75014 Paris, anouckmanez@gmail.com

Droits d'auteur



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. [Fermer](#)